

Les Nations unies lancent une campagne pour mettre fin à la défécation en plein air

Dossier de la rédaction de H2o
June 2014

Les

Nations unies ont lancé mercredi une nouvelle campagne mondiale pour mettre fin à la pratique de la défécation en plein air et pour améliorer l'accès des toilettes et des latrines pour 2,5 milliards personnes qui n'ont pas accès à un assainissement de base.

"Il est temps de parler de défécation en plein air, de discuter des faits, des solutions et des conséquences", a déclaré le vice-secrétaire général des Nations unies, Jan Eliasson.

"Et il est temps de parler des nombreux endroits dans le monde où des membres de communautés, des dirigeants locaux et des responsables politiques prennent des mesures positives pour mettre fin à cette pratique."

Environ 1 milliard de personnes dans le monde pratiquent la défécation en plein air, utilisant les rivières, les champs ou d'autres lieux de plein air pour se soulager en raison d'un manque de latrines ou de toilettes. La pratique pose un risque pour la santé associée à la propagation de maladies, comme la diarrhée, pour des communautés entières. Il met aussi les femmes et les filles face au risque de violence sexuelle et de harcèlement. Mettre fin à la défécation en plein air pourrait entraîner de nombreux autres avantages : une meilleure santé, de meilleurs résultats scolaires et une plus grande productivité. Il est connu que les filles abandonnent l'école quand elles atteignent la puberté et qu'il n'y a pas d'installations sanitaires adéquates disponibles. Selon des estimations mondiales, environ 260 milliards de dollars de PIB sont perdus chaque année en raison des conséquences d'un mauvais assainissement.

La nouvelle

campagne de l'ONU, qui se déroulera jusqu'à la fin de 2015, vise à sensibiliser le public à la réalité de la défécation en plein air et à briser le silence. "Je suis ému par le fait qu'un enfant meurt toutes les deux minutes et demie d'une maladie liée à la défécation en plein air", a déclaré Jan Eliasson. "Ce sont des morts silencieuses, qui ne sont pas évoquées dans les médias, ne font pas l'objet d'un débat public. Il ne faut pas rester silencieux plus longtemps."

Un News Service - AllAfrica 28-05-2014